

LES DROITS DES ENFANTS

« Aucun futur possible ne peut naître d'une enfance impossible » affirme Luigi Cancrini, parce que « l'enfant est le *père* de l'homme » (Maria Montessori). En effet, d'abord, il y a l'enfant et après l'adulte : ce que l'on cultive quand on est petit, on le récolte quand on est grand.

Outre les droits des enfants officiellement reconnus et pourtant en grande partie non respectés, il y en a d'autres plus quotidiens et un peu plus oubliés. En effet, ce qui émerge lorsqu'on s'occupe des « droits des enfants », c'est que les grands droits, les grands thèmes ne peuvent que passer à travers une pratique quotidienne, simple, authentique ; à travers l'interprétation des besoins et une attention constante envers chaque enfant. Tels sont ces droits :

- Le droit de faire tout seul et de bouger,
- La nécessité de vivre des situations imaginaires et aventureuses,
- Le besoin d'explorer, de communiquer, de socialiser,
- Le droit de s'affirmer,
- Le droit de donner libre cours à des conflits et des tensions émotionnelles,
- Le droit d'être écouté et contrôler son propre espace,
- Le droit de ne pas être laissé seul avec soi-même.

Il y a une forme de violence très légère, basée exclusivement sur la permissivité et sur le laxisme : cela veut dire ne pas s'occuper de l'enfant. Les enfants **ont besoin de règles** pour apprendre comment se comporter dans le monde et pour grandir sans peur. Donner des règles aux enfants, cela signifie les doter de stabilité émotionnelle. Savoir comment se comporter aide à entrer en relation sociale avec une ressource importante qui permet de surmonter les situations difficiles et de s'insérer positivement dans le groupe. Les règles ont une valeur structurante sur le plan du mental : elles permettent d'expérimenter la frustration et de contenir ses propres impulsions et ses propres désirs. Les parents **doivent** assumer leurs responsabilités, cette responsabilité parce qu'un enfant sans règle est un enfant anxieux et stressé. Comme nous le serions si un pilote de ligne nous demandait, en plein vol, de piloter son avion à sa place parce qu'il n'est plus en état de le faire.

- Le droit de **ne pas être considéré comme une propriété de ses parents** et de ne pas être considéré comme l'instrument qui compense des carences affectives dont les parents peuvent avoir souffert. En d'autres termes, il ne doit pas être considéré comme un *objet de confort* (« *Vos enfants ne sont pas vos enfants.../Vous pouvez accueillir leurs corps mais pas leurs âmes, Car leurs âmes habitent la maison de demain, que vous ne pouvez visiter... Vous êtes les arcs par qui vos enfants, comme des flèches vivantes, sont projetés* ». Khalil Gibran)

- Le droit de **participer aux douleurs de sa famille** pour qu'ils sentent qu'ils en fassent partie (pour un sentiment *d'appartenance*). Il faut faire participer les enfants aux émotions, même si elles sont douloureuses car elles concernent des pertes. Il ne faut pas leur ôter une partie de la vie. A l'époque du « virtuel », on est en train de perdre le rapport direct avec les choses, avec les personnes, avec le monde. Et aussi avec la douleur : quand on tombe malade aujourd'hui, on va à l'hôpital ; on meurt à l'hôpital, loin des regards. De nombreuses choses nous échappent ; la vie est comme une « fiction » ; nous ne sommes pas émotionnellement entraînés. La conséquence est que nous devenons plus fragiles.

En ce qui concerne les droits des enfants **à l'école...**

Eh bien, j'ai enseigné pendant de nombreuses années et ils m'ont appris beaucoup de choses.

Ils m'ont appris que la capacité d'apprentissage ne dépend pas tant de la bonne volonté que de **l'estime de soi** qui entraîne la bonne volonté.

Et l'estime de soi naît de la **reconnaissance**¹, de la part des autres, de ce que nous *sommes*, de ce que nous réussissons à *faire*, à partir de ce que nous réalisons de nos propres **mains**.

Malheureusement, le recours aux mains, à l'école, est aujourd'hui négligé.

Pourtant... « l'enfant pense en opérant » (J. Piaget)

« la main est l'instrument de l'intelligence » (M. Montessori)

« l'école devrait être un atelier et une communauté de travail » (J. Dewey)

En effet, « dans la maison de la pensée, les fondations constituent la partie opérative et les murs constituent la partie représentative » (Silvana Zechini).

De plus, tout ce que l'enfant réalise avec ses propres mains acquiert de la « **valeur** » à ses yeux puisque cela lui coûte du temps et du travail : « C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante » (A. De Saint Exupéry).

Mais l'école néglige aussi les **émotions**.

Or, pour grandir et être sereins du point de vue émotionnel, il faut que l'émotion « sache devenir parole » et qu'elle ne soit pas contrainte à déboucher sur des gestes inconsidérés. En fait, « si l'émotion ne trouve pas le véhicule de la parole, elle recourt au geste » (U. Galimberti). Au contraire, si l'émotion devient « parole » (celle des contes de fées, des histoires, des récits dans lesquels s'identifier ; ou celle des

¹ La **reconnaissance** se fonde, à son tour, sur **l'amour** qui, seul, atteste et reconnaît l'être de l'autre. S'il y a quelqu'un qui nous aime, **malgré nos fautes, nos erreurs** alors nous avons confiance en nous et nous pouvons grandir. Les erreurs ne doivent pas être considérées comme des « échecs » mais comme des instruments d'apprentissage. Apprendre grâce à ses erreurs, sans dramatiser les échecs, nous conduit à l'optimisme : le **gagnant** sait que, normalement, on perd ; c'est-à-dire qu'il sait que, pour faire certaines choses, souvent on se trompe mais que si on persévère, on y arrive ; le **perdant** sait qu'on y arrive du premier coup ; donc, à la première erreur, il renonce.

mots chuchotés de la confiance qui trouve une oreille pour l'écouter ; ou encore la parole vigoureuse des romans et de la poésie), alors les troubles et les conflits peuvent être réélaborés et *métabolisés*, c'est-à-dire qu'ils nous appartiennent et que nous arrivons à les dépasser. En effet, la parole canalise les émotions et place les faits dans un « cadre de sens » parce qu'elle permet de les expliquer et de les comprendre.

Les enfants m'ont aussi enseigné que pour apprendre à être avec les autres, à se connaître et à s'apprécier (même si on provient de différentes cultures), *l'action* individuelle ne suffit pas : il faut *faire ensemble*, en ayant et en nous fixant des **objectifs communs**.

En fait, le seul fait de « mettre ensemble » des enfants d'origine différentes, contribue bien peu, voire pas du tout, à réduire l'intolérance ; au contraire, cela peut l'accentuer. Ce qui, vraiment, peut faire la différence, c'est l'effort quotidien qui nous pousse vers la réalisation d'un **objectif commun**.

En fournissant toutefois les instruments adaptés : *donner des instruments signifie donner des relations, parce que les instruments supposent que l'on va « faire avec » les autres.*

Voilà pourquoi il est nécessaire qu'à l'école, les enfants soient organisées en *coopératives*, qu'ils réalisent leurs propres *journaux télévisés d'école*, qu'ils deviennent des *écrivains et des éditeurs* de leurs propres livres...

Alors je me demande :

Comment est-il possible de consacrer du temps à ces activités dans une école qui réduit le nombre d'enseignants et qui augmente le nombre d'élèves par classe ? Il est nécessaire que nos gouvernants disposent d'une vision plus ample et qu'ils soient plus ouverts d'esprit, parce que « l'esprit, c'est comme un parachute : il ne fonctionne bien que s'il est ouvert ». (Frank Zappa).

Marco Moschini